

mit à genoux contre le poteau, fit signe au bourreau de se retirer ; lorsqu'il parut avec les ciseaux, les prit doucement de ses mains, coupa sa moustache, qu'il pria son confesseur de brûler avec le portrait, puis les donna au dit confesseur avec grâce et le pria de lui couper les cheveux.

Ce qu'étant fait, dit son *In manus.....*, embrassa le poteau, mit sa tête dessus, sans être bandé ni lié, et, comme il attendoit le coup qui ne venoit pas, leva la tête par deux fois pour appeler le bourreau, lequel, quoi qu'agé de soixante ans, faisoit encore son apprentissage.

A la fin, en deux coups, la tête fut séparée du corps ; le sang rejaillit en haut, la tête s'abaissa en bas, où je considérai ses yeux ouverts aussi beaux que lorsqu'ils étoient animés. Le corps demeura en la même posture sur le poteau, sinon qu'il se baissa d'un demi-pied par sa pesanteur, les mains toujours jointes : ce qui témoigne un grand calme. A l'instant on couvrit le corps.

Après, Mons^r de Thou, qui étoit demeuré dans le carrosse avec son confesseur, monta sur l'échafaud et embrassa d'abord le bourreau, se mit à genoux et récita le psaume *Credidi*, qui est fort beau et bien à propos de ce qu'il alloit souffrir.

Après, tenant un crucifix en ses mains, dit : « Mon Dieu, je vous adore en esprit, ma bouche n'est pas assez éloquente pour ce faire. » Il se tourna du côté duquel j'étois ; il aperçut derrière moi, qui étois au pied du théâtre, une personne de sa connoissance qui s'étoit glissée dans la place ; il la salua, lui disant : « A Dieu, Monsieur, je suis votre serviteur. » Moi, qui prenois cela pour moi, ne croyant pas qu'il y eut personne derrière, je levai mon chapeau et lui fis un remerciement. Aussitôt, il me fit le même compliment qu'à l'autre.

Comme le jésuite lui voulut couper les cheveux, il ne le